



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

Les sectes

Secte : voilà un mot qui active en un rien de temps nos mécanismes de défense et déclenche dans nos esprits maintes représentations négatives voire dangereuses. Il s'est chargé au fil du temps d'une connotation d'intolérance, de fanatisme et de destruction. Et il y a de quoi : nous gardons tous en mémoire les annonces apocalyptiques de ces "nouveaux groupes religieux", nous conservons en nous l'horreur des suicides collectifs et savons que les phénomènes d'emprise et de dépendance du couple gourou - adepte prédominent dans la plupart des sectes.

Pourtant, la définition du mot, proposée dans le Petit Larousse n'a rien de dérangeant ni n'évoque la moindre méfiance. Dans sa première acception, il s'agit « d'un ensemble de personnes professant une même doctrine philosophique, religieuse... etc. »

C'est également « un groupement religieux clos sur lui-même et créé en opposition à des idées et à des pratiques religieuses dominantes. » L'initiative est belle et l'idée de ne pas suivre comme des moutons de Panurge le courant dominant fait montre d'adaptabilité et d'intelligence. C'est ce que l'on pourrait penser ; d'ailleurs, on parle de la secte d'Epicure sans que jamais cela n'engendre une quelconque phobie...

Alors pourquoi le terme de secte fait frémir, soulevant des torrents de débats, dénonçant la sujétion et la marginalité, l'aliénation et l'intolérance ? Devons-nous avoir peur de ces mouvements sectaires ? Quelle interaction psychique se joue entre les individus à l'intérieur du groupe ?

De l'étymologie latine qui fait apparaître deux sens différents : *secare* = couper et *sequi* = suivre, l'église catholique ne retient que *secare*, donnant ainsi à la secte le sens de sécession d'un groupe par rapport à l'Eglise. D'emblée, elle symbolise une opposition, une coupure avec la doctrine. Serait-ce alors une doctrine qui en chasse une autre ? Un combat d'idées et de croyances ? Une lutte de pouvoir ? Le 20ème siècle a vu l'émergence de nouveaux courants d'ordre religieux, philosophique, écologique où l'individu, centré sur lui, se met en quête de spirituel et de bien-être. Voyons le mode de fonctionnement inhérent à la secte dans sa forme la plus pathologique.

Le groupe engagé à adhérer aux mêmes croyances et à rompre avec un autre système de croyances déjà établi se coupe de facto de la société avec laquelle il refuse tout apport.

Dans la notion de regroupement se dégage l'idée - largement développée par Freud dans de nombreux ouvrages* - selon laquelle l'individu, être fondamentalement social, tend à se réfugier dans un système de croyances communes, basé sur une hiérarchie reconnue. C'est le fondement même de toute civilisation, avec la volonté de se soumettre au leader et à se fondre en lui pour tenter de s'y reconnaître. Le groupe, qu'il soit porteur d'idéologies religieuses ou philosophiques, a la particularité de prendre pour Idéal du Moi un même objet ; de fait, la question de la formation de l'identité ainsi que la relation de dépendance à l'autre prend toute son ampleur. En effet, l'Autre est toujours appréhendé en tant que modèle d'identification, en tant qu'agent d'évolution et de différenciation mais aussi en tant qu'adversaire (dans le complexe d'Œdipe). Dans sa rencontre avec la figure paternelle, l'enfant découvre aussi un médiateur, un initiateur. Ce référent emblématique, qui casse la symbiose avec la mère, symbolise le lien au monde extérieur, monde attrayant, certes, mais effrayant.

Or, la secte vit souvent en autarcie, coupée du monde extérieur. Autocratique, elle est un microcosme à l'intérieur duquel se reflète un univers sécurisant dénué de toute contingence. La seule figure de référence est le maître à penser de la structure, le supposé savoir détenant la Vérité absolue qui, dans de subtiles manipulations mentales et grâce à un brillant esprit de synthèse attire ses sujets, corps et âmes dévoués, dans l'illusion d'être des élus. Adoptant une conduite marginale face à la société suspectée négative, doutant de l'efficacité et de la validité de ses principes, le maître, sauveur de l'humanité,

convainc ses disciples de rompre avec l'extérieur perçu phobogène. S'instaure alors une relation de domination - soumission du couple gourou - adepte, sur un axe activité / passivité mettant en évidence une interdépendance sur un mode pervers sadomasochiste que l'on retrouve dans le bourreau et sa victime. De par l'idéalisation prégnante à l'Autre, qui lui confère aussi une forte satisfaction narcissique, l'initié forge une puissance à se démarquer, par sa démarche sectaire et grâce à ses croyances, du commun des mortels, privilégiant le lien à un être unique par un acte d'amour et de vénération. Le monde est alors clivé, fantasmé bon chez les élus, mauvais chez les non élus, processus régressif frôlant le délire paranoïaque. Dans une dynamique de séduction, l'adepte se laisse engloutir par le discours flatteur qui brigue l'épanouissement personnel, la connaissance de soi. Le système de pensée propre au groupe maintient l'élève dans un esprit peu enclin à la réflexion et en altère le jugement, laissant la réalité de l'autre envahir la sienne. En dehors d'un principe de réalité, l'individu entre dans un stade hallucinatoire, déniait et l'ordre et la loi. L'étayage est total puisque le membre adhérent s'en réfère aveuglément à la secte qui seule est censée soulager ses angoisses profondes.

Dans les diverses techniques proposées - développement personnel, méditation, éveil à la spiritualité... - , l'alter ego n'est qu'illusion puisque l'individu est vite amené à abandonner ses repères, et, se coupant de toute notion de réalité, développe un comportement schizoïde.

Le clan se substitue au monde extérieur et à l'instar d'un pare-excitation, assure un besoin de sécurité majeur pour des individus en proie à des questions existentielles. La secte, par son cadre et ses limites, devient protectrice, mais sur un mode de pensée unique et radical dont toute neutralité est exclue, elle abolit la différence individuelle par l'introjection d'une mauvaise loi, une loi interne.

Prosélytisme et autoritarisme se dégagent de « l'intelligence supérieure », le leader et avec celui-ci se découvre toute l'intensité de la relation père - enfant. Ainsi, l'être humain tend à conférer au grand Autre les traits de la figure paternelle dont il cherche à gagner l'affection et la reconnaissance. Théoriquement, la libido suit les voies des besoins narcissiques et s'attache aux objets qui en assurent la satisfaction. Il se trouve que dans la relation fantasmée au père - gourou, l'inconscient, soumis au clivage, se sentant envahi par un processus de division, se soumet et par culpabilité interposée, ressent un besoin inconscient de punition. D'où une attitude parfois proche de l'auto-destruction.

Le "besoin de trouver un soutien auprès d'une quelconque autorité" comme le soulignait Freud à propos de l'illusion religieuse, se retrouve dans la secte : « L'homme demande à Dieu comme il demandait au Père de le protéger contre l'angoisse ressentie face aux forces de la Nature (...). La religion fait croire aux hommes qu'ils vivent dans un monde hostile, certes, mais sous la protection d'un Dieu. » Ainsi le gourou assimilé à un Dieu représente une instance supérieure, ravivant la "nostalgie du Père". Le contrôle de la pensée semble omniprésent et la toute-puissance paternelle réductrice, à un point tel que toute opinion personnelle est balayée au profit de l'idéologie du groupe. A ce propos, Freud dénonçait le phénomène de masse qui sombre dans l'inertie et le manque de discernement et, de fait, ne peut entreprendre de grandes créations...

Rappelons toutefois qu'il existe autant de sectes ou de mouvements spirituel - religieux qu'il existe de fonctionnements internes. En effet, il serait malhonnête de les étiqueter et de les ranger dans la catégorie danger. Il ne s'agit pas non plus de mener un combat contre. Le danger est justement de faire un amalgame qui reviendrait à nier le rôle positif de certaines d'entre elles. La dissidence et le non-conformisme ont toujours quelque peu effrayé mais l'affirmation d'une vision distinctive ne fait-elle pas partie de la démocratie ? L'entrée dans un groupe quel qu'il soit est non seulement un élan vers le relationnel, mais permet un éveil vers une conscience des choses. Alors serait-il plus juste de ne jamais laisser englober ni son identité ni ses convictions au profit d'un phénomène de masse mais se considérer comme individu individué doté d'une capacité d'analyse et de réflexion. ☒

Bibliographie :

- Malaise dans la civilisation. Freud
- L'avenir d'une illusion. Freud

Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés